

suite de FAMILLE LESPAGNOL

comme on le pouvait. Avec les jeunes de mon âge, très souvent, nous descendions à Lyon avec le camion de Fleury Chevalier, équipé du gaso-bois. Arrivé à Thurins, il fallait qu'il s'arrête et refaire le plein de bois pour poursuivre sa route. Nous aidions alors au chargement et au déchargement du camion de toutes sortes de marchandises, mais surtout de sacs de pommes de terre. Nous nous arrêtons au pont de l'Homme de la Roche, les autres ayant été sabotés par les allemands (voir encadré Ravitaillement). Lorsqu'on a su que mon frère Léon était revenu du maquis, nous sommes descendus à Lyon et chercher, ma mère et moi, toujours avec le camion de Fleury Chevalier. Je ne me souviens plus sur quel pont on traversait le Rhône, où une passerelle pour piétons avait été fabriquée par le Génie militaire. Elle était ouverte dans un sens un certain temps, et ensuite dans l'autre : vous vous imaginez la queue. Comme dit au début de mon histoire, l'on était mal informé, l'on ne savait rien ou presque rien de ce qui se passait. Après le débarquement du 6 juin 44, la radio qui venait d'Angleterre était brouillée par les services allemands et presque inaudible, et en plus on ne poussait pas le son, car on avait peur qu'elle

s'entende de la rue, et d'être vendu par de mauvais français, ce qui va vous expliquer ce qui suit.

On savait quand même que les troupes alliées étaient freinées dans leur avance en Normandie, et qu'un débarquement avait eu lieu en Provence (=le 15 août 1944). Un jour, étant chez mes parents, à l'épicerie, j'entends des bruits de moteurs dans la rue P.C. Anier. Comme il n'y avait que quelques rares voitures, étonné, je me précipitais dans la rue, et j'apercevais une colonne de voitures militaires qui se dirigeait vers Gouvard. J'appelais alors mes parents qui étaient comme tous les gens de la rue, ravis de voir nos sauveurs, mais je remarquais que leurs véhicules me paraissaient vieillots et d'un autre temps. Je leur disais mon étonnement et les comparais aux taxis de la Marne. Il faut bien reconnaître que la jeep n'est pas très jolie, pas de toit, une caisse et 4 montants et semblait toute nue.

J'étais bien innocent et j'y repense bien souvent, quand j'ai su que ce véhicule était révolutionnaire. C'était l'ère du véhicule 4/4 qui venait de voir le jour et qui depuis a bouleversé l'industrie automobile. La jeep a eu la réputation d'avoir pu pour sa part contribuer à la victoire de l'armée Américaine.

Cette colonne s'est arrêtée à Gouvard. Je me précipitais comme beaucoup de

gens pour voir de plus près ces sauveurs tant attendus. La barrière de la langue empêchait toute conversation, mais sympathiques au possible, il nous distribuait des cigarettes, des boîtes d'allumettes typiques, avec au verso le V de la victoire, et au recto un soldat avec cette inscription : « FOR THE VICTORY. J'en ai conservé deux spécimens qui sont ma fierté. Montrant à un de ces soldats sa carabine, il en sortit le chargeur, fit glisser 2 balles au dehors et me les donna : je les ai toujours.

Cette carabine était comme la jeep, une nouveauté dans l'armée américaine. Finis comme chez nous le Lebel et le Mass 36, très lourds et peu maniables. Au contraire, cette carabine de la marque Winchester était très légère et fit des ravages dans l'armée allemande. Voici retracée l'histoire de la famille Lespagnol pendant la dernière guerre. Mon père qui avait fait la grande guerre et qui comme tous les poilus pensait que c'était la Der des Ders, vécut avec ses fils un nouveau cauchemar, des jours et des heures d'angoisse, quand on n'avait pas de nouvelles.

Tout s'est bien terminé pour mes deux frères, mais quand on réfléchit à tout cela, l'on se dit que la guerre est bien la pire des choses et que malgré toutes les horreurs, les cruautés, les souffrances abominables et la quantité impressionnante de morts, il y en a toujours de nouvelles qui éclatent ça et là dans le monde, c'est bien triste.

Personnellement, nous sommes allés deux fois à Verdun, une fois au musée de la Résistance, avenue Berthelot à Lyon où officiait Barbie et Touvier et aussi en Normandie sur les plages du débarquement. Toute personne devrait s'en faire un devoir, car vous sortez de ces hauts lieux choqués, lessivés, foudroyés et immanquablement vous vous dites POURQUOI, oui mais POURQUOI tout ça ???

Maurice LESPAGNOL

ADDITIF

Lorsque j'ai fait cet article, j'étais loin de me douter que des intégristes étaient capables d'une telle abomination, d'un tel carnage. Aussi en reprenant cette lecture où le fil conducteur était, bien sûr, le patriotisme, l'on en retrouve tout son sens, toute la valeur de ces gens qui ont œuvré pour des jours meilleurs, pour notre liberté. Gardons-en précieusement tout l'humanisme qui s'en dégage.

Soyons, Charliberté.

M. L.

LES RICAINS A SAINT-SYM

Maurice Lespagnol ne peut dater ce passage des troupes américaines à Saint-Symphorien. On D'après Joseph Besson dans son livre « Chronique des années sombres », (page 188). Le 30 août, les troupes de la 1ère Division Française Libre et la division blindée du général Touzet du Vigier, après la libération de Toulon et de Marseille remontent en direction de Lyon par trois itinéraires. L'un par Alès, Le Puy, St-Etienne et L'Arbresle. L'autre par Uzès, St-Chamond, St Galmier. Le dernier par la rive droite du Rhône, l'ex N. 86. Saint-Etienne a été libéré le 25 par les Résistants. Lyon évacué par les allemands le 2 est libéré le 3 également par les Résistants. Besson indique que le 1er au soir des éléments de 38ème Division américaine sont arrivés à St Symphorien d'Ozon (20 km au sud de Lyon, sur la N6). Alors qu'il se trouve encore à St Sym le 2 au matin, il ne signale pas la présence de troupes américaines à St Sym. On peut en déduire que c'est probablement le 3 ou le jour suivant, une fois Lyon libéré que

les américains ont fait une courte halte à St Sym. Sinon, on ne les imagine pas fraterniser avec la population et à plus forte raison gaspiller leurs balles de carabine comme cadeau à la population.

RAVITAILLEMENT

Joseph Besson dans « Chronique des années sombres » raconte que vers le 25 août 44, chargé de l'approvisionnement en nourriture des maquis qui convergeaient vers Lyon, il établit son dépôt au pont de Thurins dans la résidence secondaire d'un lyonnais, replié à St Sym. Les coups de main que donnèrent Maurice Lespagnol et ses copains au transporteur Chevalier se sont donc déroulés après la Libération de Lyon du 3 septembre. Les 1er et 2 septembre, l'armée allemande avant son départ de Lyon, avait dynamité des ponts. Sur la Saône, y avaient échappé le viaduc de chemin de fer de St Irénée, la passerelle Saintt Vincent et le pont de l'Homme de la Roche, défendu par des résistants.

Paul GRANGE